

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

7 septembre Arrivée à l'Aéroport de Schwechat



Le voyage du Pape Benoît XVI à Vienne les 7,8,9 septembre dernier, revêtit une double destination, le Pèlerinage à l'occasion du 850 ème anniversaire de la fondation du Monastère de Mariazell, situé en Styrie, et la première visite du Saint Père en Autriche, pays à très forte majorité catholique et fédérateur culturel des états danubiens tels que la Hongrie, la Slovaquie, Slovénie... et voisins de même religion.

Vienne et l'Autriche avaient préparé cette visite avec un soin vigilant et une protection maximale. L'atmosphère ainsi créée fut dominée par la sérénité de tous les personnels accueillant les journalistes et Agences de Presse accrédités ce qui permit de travailler sans aucune angoisse et sans aléas ni contretemps.

Mercredi 5 septembre

Depuis 17 heures, la pluie tombe sur Vienne, inlassable. l'avion atterrit dans un intense brouillard et je traverse salle après salle, comptoir après comptoir le carrefour du cœur de l'Europe. Entre le départ des bords de la Méditerranée et les rives du Danube ,15 degrés nous séparent !

D'autres journalistes débarqués au même horaire me font découvrir le train qui mène direct au centre de Vienne. En seize minutes je suis à deux stations de métro de mon Hôtel.

Je retrouve cette ville tant aimée avec une émotion profonde. D'habitude je me rends directement à l'Opéra, ou bien à la Philharmonie ... Cette fois ce sera le Bureau de Presse mis en place par le gouvernement autrichien dans une cour qui jouxte la Hofburg. Accueil impeccable, organisation parfaite , la mise en place pour après demain prend un peu moins d'une heure.

Je me rends à Saint-Étienne où s'installent les caméras en prévision de la Messe de Dimanche, quelques personnes répètent la cérémonie. J'en profite pour admirer la cathédrale, et comme à chacun de mes voyages, je redécouvre avec bonheur, les mêmes détails de la dentelle de pierre , le Riesentor (Portail des géants) et les quelques vitraux qui ont survécu au temps. je parviens à revoir et admirer, malgré les badauds venus regarder la caméra montée sur un immense trépied à bras articulé, le retable de Wiener Neustadt avec ses personnages sculptés en "ronde bosse" , dont la Vierge à l'enfant, Sainte Barbe et sainte Catherine. Je passe rapidement devant le tombeau rouge de Léopold III, pour donner un regard ému à la Chaire de Capristan. C'est là que le corps de Mozart fut déposé pour l'absoute, au matin du 6 décembre 1791... Je réalise avec un pincement de cœur, que le 6 décembre 1991 j'étais là parmi les journalistes, pour le bicentenaire Mozart, commémoré par le Requiem, dirigé par Sir G.Solti... la jeune soprano Cecilia Bartoli en tête de distribution des solistes et le fameux orchestre de Vienne. La musique m'avait quelque peu rattrapée . Cependant l'église majeure de Vienne de fois visitée me parle avec toujours autant de puissance évocatrice... Dimanche , ma place serait à l'extérieur sur une tribune réservée à la Presse pour l'Angélus , à midi comme l'indique mon programme individuel , je suivrai donc la Messe sur grand écran du bureau de Presse, avant d'accomplir les quelques deux cents mètres me séparant de la Stephanplatz. La pluie redouble après une courte accalmie... Et voulant encore profiter de ma journée il me faut acheter un

parapluie, ;car si je veux pouvoir accomplir le reste du parcours. Je le choisis dans un magasin face à la Crypte des Capucins, il est décoré de portées musicales ;décidément !

Par bonheur je parviens à rejoindre la Karlskirche sans difficulté alors qu'elle est encore ouverte. J'aime cette église construite à l'initiation de Charles VI, père de la grande Marie Thérèse, en l'honneur de Saint Charles Boromée. Autrefois j'admirais l'œuvre d'art du plus pur baroque, comme un présent à Dieu certainement avec les yeux du cœur et toute ma sensibilité artistique. Son aspect italien, sa coupole et ses fresques aux sujets et couleurs somptueux, sa colonnade et ce cérémonial architectural qui encore aujourd'hui, malgré mon aspiration à plus d'ascèse me conforte dans la nécessité de regarder de belles choses pour se ravir l'âme.

La nuit descend vite, les gouttes de pluies se sont un peu tariées, quelques oiseaux reprennent leurs chansons dans les arbres du "Ring", les magasins ont fermé. Il faut se rendre à l'évidence nous sommes très à l'est, l'été encore présent sur le calendrier s'étiolé vite au bord du Danube, d'ailleurs il neige à une centaine de kilomètres dans les contreforts alpins, et à moins de 1200 mètres d'altitude.

Télévision entrevue en rentrant à l'Hôtel avant de me rendre à mon restaurant italien préféré, malgré une prévision optimiste donnée, aucune amélioration ne s'annonce pour le lendemain ;pas d'avantage pour le 7. Le matin du 7 Septembre, le brouillard suite l'eau. Les flaques du jardin de la Hofburg jaillissent sous les pas des marcheurs. Je pénètre dans le bureau de presse avec soulagement, après trois cents mètres sous la pluie mon chapeau et mon imperméable ruissellent. Le café me reconforte d'autant que je préfère le café filtre à tout expresso d'où qu'il provienne. Le groupe des photographes et opérateurs de télévision s'apprête à rejoindre l'aéroport de Schwechat où l'avion du Pape doit atterrir à 11H15.

Nous avons le choix de nous installer devant notre ordinateur, devant l'un des écrans des salles de presse, ou bien d'assister à l'arrivée dans la grande salle munie d'un écran grandeur nature.

Je choisis dans un premier temps l'écran proche de moi...la bande passante annonce que la cérémonie d'accueil est transférée dans un hangar de l'aéroport. Hors de question de la laisser se dérouler comme prévue à l'extérieur...La pluie redouble et dès huit heures, il a été décidé d'abriter la cérémonie d'accueil.



D'autant que cette intempérie sévère semble vouloir s'aggraver.

Onze Heures dix précises l'avion muni des drapeaux de l'Autriche et du Vatican, frôle la piste et vient en direction du hangar.

Le Président Fischer entourés des membres du gouvernement et Le cardinal Schonborn archevêque de Vienne accompagné des membres de la conférence des évêques, tous se tiennent en léger retrait de la porte du hangar

À Onze heures quinze, l'avion est au plus près, la passerelle est avancée ; un seul militaire y monte afin d'ouvrir la porte de l'avion.

En quelques pas Benoît XVI s'avance et descend les marches, ôtant sa calotte quelques instants par crainte d'inévitables gouttes de pluie... S'avancent alors les parapluies avant la poignée de main du Président Fischer. Parapluies blancs en relais de l'escalier à l'entrée de la salle d'accueil plus que nécessaires et qui ne masquent cependant pas les visages plutôt souriant. La pluie a des effets de détente inattendue parfois

On avait laissé passer quelques paroles pessimistes sur la santé du Saint Père qui vite démenties par le cardinal Schonborn la veille.

Benoît XVI, parcourt un long tapis rouge en angle droit en deux étapes. Après les honneurs rendus par l'armée et l'écoute de l'Hymne national, suivi du Salut au drapeau, il prend place aux côtés du président sur l'estrade.

Un discours bref de Président et une allocution non moins courte du Saint père suivent :



C'est animé une très grande joie que je foule le sol de la terre d'Autriche pour la première fois de mon pontificat. Ce pays, proche de ma patrie de naissance m'est cher...espace culturel du centre de l'Europe il conjugue les idées et les énergies du continent. Durant ces trois journées je serai un pèlerin parmi les autres pèlerins en route vers Mariazell.

Après le salut au drapeau, ce seront les chants des enfants de l'école Sankt Franziskus située Landstrasse à Vienne, qui chantent "Wir grüßen dich, Papst Benedikt", Un chant composé pour la circonstance. Les enfants offrent alors des rubans. Le pape parlant avec eux avec beaucoup d'attention et de sourires.

La musique sera au cœur de ces trois journées, nous savons que le saint père lui-même pianiste a toujours gardé de précieux instants pour s'adonner à cet art qu'il considère comme essentiel à la vie spirituelle.

Le pape rejoint alors sa voiture pour se rendre Am Hof, où l'attendent les premiers fidèles qu'il lui sera donné de rencontrer à Vienne.

Hélène Cadouin

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

Vendredi 7 septembre

Au cours de la cérémonie d'accueil.



L'Autriche est une terre que Joseph Ratzinger connut dès son enfance, sachons que son lieu de naissance se trouve non loin de Passau, la ville des trois rivières, l'Inn, la Salzach et le Danube, ville voisine de Linz et non loin de Salzbourg. Il évoque d'ailleurs dans *Ma vie* quelques visites à Salzbourg au cours de son enfance avec ses parents, son frère Georges et sa sœur Maria. Se souvenant également d'un Concert écouté au Festival sous la direction de Hans Knappertsbuch. Par la suite il séjourna à Bad Hofgastein en vacances, se rendit à Salzbourg comme conférencier, à Vienne en de nombreuses visites toujours dans le cadre de sa mission. Quelques mois avant d'accéder au trône de Saint Pierre il se rendit à Mariazell, de même que Berchtesgaden ou Bad Reichenhall conservent le souvenir de ses promenades. Celui que le journal *Die Welt* appelle si finement le "Mozart de la théologie, nomme l'Autriche terre de musique a récemment dit *Qui pense à l'Autriche, pense à la beauté de la Création dont notre*

Seigneur a gratifié notre terre voisine. Pensée de la beauté ,à la cordialité de ses habitants,mais pense avant tout à la musique.(Rome au cours d'une allocution lors d'un congrès sur l'art)

Et au cours de ce voyage, Pèlerinage vers Mariazell ,il suit le chemin du pèlerin compagnon d'autres pèlerins...Mariazell ;Mère de l'Autriche qui,comme nous le verrons lors de la visite en ce lieu ,représente et rassemble tant de pensée,d'actes et d'élan du cœur de l'Europe danubienne. Point de mire et point de rassemblement.Ici Benoît XVI est accueilli comme le père spirituel,le premier prêtre de notre Église et le pasteur si proche de ces peuples.

Prié de se joindre à ceux qui ont pris la route,invité à les guider avec une ardeur si pelinement simple et évidente...Mais surtout ici et à présent, seront là,ceux qui ont attendu,espéré si longtemps ce voyage ,ce Wallfahrt ,les hommes et les femmes des pays situés et contraints sous dominance communiste jusqu'en 1989 .Nombreux ... si nombreux ,à ce pèlerinage. .

Le Saint père a donc répondu aux vœux très chaleureux du président Fischer en donnant le ton de sa visite. Auf Christus schauen. ,

C'est avec grande joie que je fouler le sol de la terre d'Autriche pour la première fois de mon Pontificat.ce pays qui m'est familier, voisin de ma terre natale..vinrent les salutations et remerciements aux autorités.

Il poursuit en évoquant cet espace du centre de l'Europe où se conjuguent de fortes influences toutes pénétrées du message du Christ et animé en permanence par l'action fortement vigilante de l'Église.

Et encore tant de choses qui me donnent la vive impression d'être parmi vous :Un po a casa

Arrivant au but du pèlerinage :Mariazell il rappelle donc la place qu'occupe pour les slaves et les Hongrois cette église située à un peu moins de deux cents kilomètres de Vienne en Styrie .

Le renouveau de la foi que l'on constate depuis quelques années semble se concrétiser par une abondance nouvelle de pèlerins. Et le 850 ème anniversaire de la Fondation du lieu aura rassemblé pour une première depuis longtemps un nombre accru de visiteurs.Il y a cinquante ans,l'Autriche encore proche de la guerre car elle n'avait vu les troupes quadripartites d'occupation partir qu'en Mai 1955,ce pèlerinage se faisait presque en se cachant à l'(abri de prétexte touristique. Aujourd'hui ,si quelques commentaires sont assez froids sur cette visite,la majorité du

peuple autrichien se montre fier de recevoir le pape dans ses murs. Benoît XVI a évoqué la démarche du jeune pèlerin *“qui trouvera une voie nouvelle de réflexion méditative“*. *Au cours d’un pèlerinage “nous nous trouvons avec les autres devant la création, mais aussi devant l’histoire de la foi“*

Vint l’évocation des points de rencontre avec les habitants de Vienne , notamment la Messe le Dimanche à St Étienne , accompagnée des remerciements à ceux qui devront travailler ce Dimanche tandis que d’autres peuvent se reposer. Il s’agit de ceux qui veillent à la sécurité de ce périple et au maintien des secours comme à la santé de tous .Enfin il réitère et affirme encore sa joie d’être parmi nous, prononce le fameux *“Grüss Gott “*. Ce salut de langue allemande que l’on ’échange partout en terre d’Allemagne , que ce soit en ville ou sur les chemin de randonnées et qui équivaut au *“Salve“* des italiens .



Am Hof



La Mariensäule-Platz(Place de la Colonne mariale) est située dans le cœur le plus ancien de la ville. Ici se trouvait lors de l'installation romaine un camps militaire Vindobona ,d'où le nom de la ville .Les lieux ne furent pas peuplés après le départ des romains et ce fut **Henri Jasomirgott (Babenberg)** qui y fit bâtir une première résidence ducale(1155/56).Un nombre large d'habitations entourant le Palais ducal où le **Henri** et son épouse **Theodora** reçurent et rencontrèrent l'Empereur d'Allemagne **Frédéric Barberousse** en 1165 afin qu'il de prendre la route pour la troisième Croisade.À la fin du XII ème siècle de nombreux poètes vinrent tenir des tournois et Cour d'amour, où Chanteurs et trouvères, comme Reinmar de Hageneau et son disciple Walter von der Vogelweide se mesurèrent.

La place fut vouée au échanges de marchandises et autres marchés durant tout le XIV ème siècle ;il s'y tint également des exécutions. En 1280 la nouvelle dynastie régnante,les Habsbourg déplaça la Cour vers le Palais de la Hofburg,construction alors assez petite. En 1365 les Carmélites s'accommodèrent des vieux bâtiments et le Duc Albrecht III le attribua par donation la propriété de ce qui prit alors le nom de **Am Hof**. L'antique chapelle romane fut remplacée par un e église gothique achevée en 1420. Ruinée au moment de la Réforme,attribuée avec le reste des bâtiments conventuels aux Jésuites par Ferdinand 1er,l'église brûla en 1607. Reconstituée dans le style baroque elle fut ornée d'une magnifique façade,à l'Ouest,en 1662 selon le vœu de ,la veuve de Ferdinand III.

L'entrée, réputée pour l'originalité de son balcon orné donnant sur la place ,les célèbres Neuf anges qui décorent l'intérieur ;cette église d'une élégance presque classique ,se démarque des églises de Vienne ,par l'exemption de toute surcharge "rococo".Passé sous la houlette de la Cour à la suite du départ des Jésuites, elle fut destinée aux offices pour les militaires .Dans le même temps le cloître fut transformé afin d'abriter les services du Conseil de guerre ,il y siégea de 1783 à 1913 .Plus tard utilisé comme Ministère de la Guerre. C'est ici qu'un Porte parole de l'Empereur François II, annonça la fin du Saint Empire Romain germanique le 6 Août 1806 .Lorsqu'en 1848 la révolution enflammant l'Europe atteignit Vienne,la place qui se trouve prit le nom de Vokspatz (Place du peuple).

À noter que l'autel sort d'une rénovation complète, qui a été avancée en raison de la venue du Pape. Autel,œuvre de Oskar Höfinger assisté de son fils John,réalisé en pierre de Croatie,île de Brac en Dalmatie et consacré le 2 septembre de cette année par Josip Cardinal Bozanic,archevêque de Zagreb.,qui offrit à cette église la relique du cardinal Alojzije Stepinac,mort après seize années de détention à la suite d'un procès intenté contre lui par la Cour de justice Yougoslave en 1946 et béatifié. Depuis 1969 cette église est le centre du culte catholique de la communauté venue de Croatie,la présence de cette relique et la qualité de la pierre du nouvel Autel,offrant aux fidèles de Croatie vivant à Vienne, le sentiment de célébrer leur fois en terre natale.

L'église fut visitée par en 1782 par Pie VI qui séjourna à Vienne plusieurs semaines et par Jean Paul II .



La Mariensäule colonne de Marie Immaculée ,fut érigée en 1645. Colonne en bronze posée sur un piédestal quadrangulaire que soutiennent quatre Jeunes garçons armés terrassant l'un le Dragon,symbole de la faim,le Lion (la guerre)le Serpent la (déloyauté et l'absence de foi) et le Hydre mythique dont le regard pétrifie l'adversaire en pierre et qui symbolise la peste. La colonne fut érigée vers la fin de la Guerre de Trente ans qui ravagea les États de l'Empire romain germanique ,en 1645 sur une place publique,L'Empereur Ferdinand III ayant fait le serment de déclarer Jour Saint la date commémorative de la Conception de la Vierge le 8 décembre dans tout l'Empire..Malgré la guerre Vienne fut épargnée de l'invasion de l'ennemi et le l'Empereur tint son serment.Pour le concrétiser ,une procession eu lieu le 18 mai 1647 conduisant de l'Église des Augustins sur la place de "Am Hof".La statue de marbre fut remplacée par sa réplique en bronze en 1667,l'original transportée au château de Wemstein. L'église Am Hof première halte du voyage du Saint père sur le chemin de Mariazell est elle même représentative du culte marial très présent dans la foi de la terre d'Autriche.

La place est occupée au centimètre carré près !Les appareils photo tenus à bout de bras et les regards tournés vers les écrans. Les imperméables jaunes clairs transparents font leur apparition...je dois à mon parapluie de ne pas recevoir un parapluie jaune avec l'inscription en bleu "Auf Christus schauen"

;mais le gamin qui est à côté de moi, lui est heureux de l'aubaine !
La Papa mobile arrive sous un vrombissement
d'applaudissement...Et de Papa Benedetto...parfois Benedetto tout
court le plus souvent scandé par les enfants.
La pluie ralentit, Sa Sainteté parvient à entrer dans l'église sans
trop de parapluie écran. Se succèdent un chant d'accueil, puis une
courte prière et la réception dans l'église
Sur le balcon face à la foule, Le Cardinal prononce les vœux
d'accueil.

Le pape prononce un discours du balcon à l'adresse des fidèles. Il a
choisi expressément cette église et la colonne de Marciensäule
pour première étape de son pèlerinage et salue généreusement les
autorités, les pèlerins et les jeunes en rappelant le but de leur
démarche en commun pour le lendemain mais également pour leur
union dans la foi du Christ. Il redit son encouragement à tous de
vivre dans la piété et dans la recherche du bien, soutenant une fois
encore que la cellule familiale est la meilleure structure de
développement et d'amélioration des conditions d'existence tant
spirituelles qu'existentielles. Le message de la lettre aux éphésiens
est alors rappelé de même que l'attente de tous de la grâce venue
de la Vierge et de l'attente qui saisit chacun venant ici près de
cette colonne :

*Combien sont venus ici en proie à la difficulté cherche un
réconfort et espérer que d'elle vienne la force de tout surmonter
? En substance : Elle nous accueille et nous aime, chacun dans
notre diversité, dans notre démarche vers le Christ.
Il rappelle brièvement les circonstances de la construction de la
colonne...*

Nous n'entendrons pas la fin du discours car une panne de micro a
coupé le son ! Mais la foule enthousiaste a salué le pape en retour
par des applaudissements fournis..



S'avancent alors les personnes chargées de l'invitation que les pèlerins adressent au premier des leurs ;c'est l'instant du Walfahrtbitten .Nantie d'une rose rouge flammée ils égrainent souhaits et sollicitations En substance :

Nous vous demandons Saint Père de prier avec nous pour l'avenir de notre patrie au sein de l'Europe...Un avenir pour lequel il est vital de garder cette foi ,seul viatique pour une nouvelle vie... pour que nous soit accordée aide aux instants d'épreuve ...

Toutes phrases . émises sur le ton déférant et chaleureux, empreint d'une sollicitude simple et heureuse dont l'émotion et la sincérité transparaissent bien au delà du sens des paroles. Le Saint Père se relèvera à chacune des rencontres,mains tendues vers eux...Son regard est dirigé vers ceux qui l'approchent ainsi, hommes et femmes invités en un défilé chaleureux ,en un échange de pensées positives d'amitié,de fraternité cette agapé

que seule accorde la foi. Et l'émotion s'étend à nous témoins en présence à distance ou situés au cœur de l'événement Gagnés par le silence qui s'étend peu à peu, il nous semble penser avec eux, officiants qui, tant leur foi et leur désir de communier avec le Pape, sont grands et pressants dépassent l'heure et le lieu... Déjà en route... Détachés....

J'ai repensé à ce livre ... Plus j'ose m'abandonner, plus je fais l'expérience (de l'agapé) qu'ainsi précisément je me retrouve. Par là, la rencontre avec Jésus développe en moi un nouveau réalisme, qui me renforce dans mon agir par le fait d'être uni à lui... il existe un cercle salvifique dans lequel un oui engendre un autre. L'important dans cela est de conserver la relation juste entre la nature et la grâce.

Premier échange avec le peuple des fidèles... Moments précieux pour lequel les médias s'avèrent bien utiles... La puissance de la pensée de tous aura passé la barrière matérielle et le convenu d'une telle rencontre immanquablement marquée par des rigueurs stratégiques. Mais les instants de grâce surmonteront à chaque fois tous l'appareil indispensable à la mise en place et au déroulement sans erreurs et sans heurts du périple.

La prière du saint père à la vierge devant la colonne suit
Dédiée à Marie, mère du Seigneur à laquelle il voue l'Autriche afin de suivre son exemple. d'appartenir totalement à Dieu :

Fasse que regardant le Christ, nous puissions l'imiter de mieux en véritable fils de Dieu. Alors nous aussi remplis de la bénédiction spirituelle nous pourrions ressembler à sa volonté et devenir les instruments de la Paix pour l'Autriche, pour l'Europe et pour le monde. Amen.

Retour dans l'église avec prières et lecture de l'évangile de Saint Paul aux Éphésiens

(1,3-6.11).. Prière avec les présents dans l'église, chant de vœux à Maria, échange avec les chœurs. Puis début de la Vigile du pèlerinage et Ave Verum corpus, l'une des œuvres ultimes le KV618 de W.A.Mozart..

Le pape repart à la fin de cet office. Après la minute de silence à la Judenplatz il se rend à la Nonciature jusqu'à la fin de l'Après midi.
Hélène Cadouin

Visite du Pape Benoît XVI en Autriche

Après midi du Vendredi 7 Septembre
Palais de la Hofburg



Rencontre avec les autorités et le Corps diplomatique

Le Palais de la Hofburg, ancienne demeure de la Cour impériale des Habsbourg, est devenu palais présidentiel de la république autrichienne.

17 h 25 : nous sommes serrés sous le porche d'accès de la Cour d'honneur et les caméras s'étageant au-dessus de nos épaules, les flashes crépitant, nous attendons. Le jour décroît mais les intenses lumières semblent lui redonner de l'élan. En quelques rapides secondes les voitures se rangent à cinq mètres, la silhouette blanche, serrée de très près par les services de sûreté, passe rapidement non loin de nous. Nous repartons dans la salle de presse à grandes enjambées, nous installer devant les écrans afin d'assister à la rencontre qui se déroulera dans l'immense salle d'apparat, ornée des lustres en cristaux de Bohême qui date du XIX^{ème} siècle. Nous sommes juste en dessous et pouvons apercevoir les immenses fenêtres donnant sur la grande Cour et la place surchargée de voitures de radios et télévisions et des véhicules de l'armée et de la police. Depuis l'arrivée ce matin nous avons passé un contrôle semblable à celui d'une salle d'embarquement aérienne, avant de rejoindre nos places. Ce soir les salles sont occupées à quatre-vingt pour cent ; seuls les caméras et quelques rares photographes ont accès à la rencontre.

Le Pape remonte aux côtés du Président Fischer les salons de l'enfilade ; tapis rouges et boiseries...lustres...Un décors refait à neuf. Et ce Palais- Musée que nous connaissons pour être visité tant de fois, revit quelques heures dans le faste d'une fête solennelle.



Le fond de la tribune est garni, à l'arrière du pupitre devant lequel se place le pape, d'un bouquet en roue de paon rassemblant glaïeuls et arums en variations dégradées de jaunes et de blancs, des feuillages d'un vert intense tranchent sur le rouge de l'ameublement.

Sa Sainteté, lunettes en place prend la parole, très à l'aise, la voix légèrement voilée mais suffisamment forte. De temps à autre son regard passe sur l'assemblée. Celle-ci ressemble à un aréopage de Première à l'Opéra de Vienne dans sa fixité de commande ; Cardinaux mis à part. L'épiscopat autrichien occupe les premiers rangs. Le Président de la république et le Chancelier fédéral, les membres du gouvernement, du Parlement national et du Sénat fédéral, les Présidents des Régions, les Représentants du Corps diplomatique et les invités le reste des places.



Introduction

C'est pour moi une grande joie de vivre aujourd'hui cette rencontre avec vous

S'adressant au Président, le pape rappelle ses nombreuses visites antérieures en Autriche de même que sa profonde ressemblance de son pays de naissance, la Bavière. Il se réjouit une fois encore de sa première rencontre avec l'État autrichien en tant qu'Évêque de Rome et Premier Pasteur de l'Église Catholique universelle.

Il évoque les relations de ce pays souverain avec le Saint-Siège et leur longue et tradition, l'accueil toujours chaleureux que les autrichiens et les pays qui en ont dépendu, durant de longs siècles, ont toujours réservé aux différents Souverains pontifes.



Rencontre à la Judenplatz. Aufond à droite son Éminence le Cardinal Schönborn, archevêque de Vienne.

De l'Autriche

Les paroles suivantes seront un constat de l'excellence de ce pays dans ses actions sociales.

Votre pays n'a pas seulement connu un progrès économique considérable, mais il a aussi développé une vie sociale exemplaire, dont le terme « solidarité sociale » est devenu synonyme. Les Autrichiens ont toutes les raisons d'en être reconnaissant et ils le manifestent en ayant un cœur ouvert aux pauvres et aux nécessiteux de leur pays, mais aussi en étant généreux quand il s'agit de manifester leur solidarité lors de catastrophes et de malheurs qui surviennent dans le monde. Les grandes initiatives comme « Licht ins Dunkel » - « Lumières dans les ténèbres » avant Noël et « Nachbar in Not » - « Proche dans le besoin » sont un beau témoignage de ces sentiments.

L'Autriche et l'élargissement de l'Europe

La suite sera réservée à la place et à l'action de l'Autriche dans l'Europe, dans la perspective récente de l'élargissement. Et de rappeler que les terres de l'Empire qui furent gouvernées et administrées à partir de Vienne, s'étendaient tant en Europe centrale qu'en Europe orientale et qu'ainsi la position de Vienne demeure un point et une *"occasion providentielle pour fixer notre regard sur toute l'Europe d'aujourd'hui"*.

N'omettant ni les guerres, ni les Dictatures, ni les périodes de totalitarisme auxquelles les nations européennes ont été soumises durant cinquante ans, le Saint-Père a rappelé surtout les souffrances nées des divisions politiques, des dictatures et des idéologies qui ont déchiré cette part du continent européen

peut —être d'avantage qu'ailleurs ,dans ses populations les plus démunies tant sur le plan matériel que moral.

Et pour le constater chaque jour autour de nous, il sera fait mention de la peine qu'éprouvent nombre d'Européens à intégrer dans leur cœur l'idée de grande nation alors que, justement dans cette partie orientale elle doit reconstituer une part de son patrimoine tant culturel que spirituel .

Le Saint-Père rappelle que l'Autriche, qui a des voisins très proches, sur le plan culturel et religieux :« *se trouve aux confins de l'Occident et de l'Orient ... a également, comme pays – pont, beaucoup contribué à cette union et en a aussi – il ne faut pas l'oublier- tiré un grand profit.*

L'Europe

Rappel de quelques unes de nos origines et ensuite projection vers l'avenir de cette Europe fondée sur une base "*solide culturelle et morale de valeurs communes*" qui ne peut et ne pourra vivre et progresser, qu'à la condition de reconsidérer certains de ses abandons et plus encore ses oublis. En particulier l'oubli forcené de son histoire, le mépris organisé dans certaines contrées et je pense à la France en particulier, de ses traditions. Mais aussi ce chipotage et cet acharnement de certains historiens à nier que le Christianisme soit une des plus fortes composantes de notre civilisation.

L'Europe ne peut pas et ne doit pas renier ses racines chrétiennes...la foi se manifeste dans les innombrables personnes qu'elle a portées au cours de l'histoire jusqu'à aujourd'hui, à une vie d'espérance, d'amour et de miséricorde.

Seront évoqués pour preuve d'une renaissance de l'intérêt des pays à renouer avec des habitudes de tolérances religieuses, Le **Troisième rassemblement œcuménique européen** se déroulant à **Sibiu** en Roumanie, avec pour thème *La lumière du Christ brille pour tous. Espoir de renouvellement et d'unité de l'Europe...Le Katolinkentag* d'Europe centrale, ayant pour thème :**Christ espérance de l'Europe**,et qui eurent lieu en 2004 à Mariazell, avait rassemblé un nombre assez important de croyants, pour que cela fasse date et qui étaient souvent plus nombreux, venus des anciens pays autrefois soumis au communisme, et récemment sortis de son orbite.

Viennent enfin des sujets d'ordre plus général, sur lesquels le chef de l'Église est attendu, l'ordre social, la justice sociale, l'avancement de la science, la libéralité, l'ouverture que les pays sont contraints de suivre et surtout les bouleversements découlant de la mondialisation. Cette mondialisation qui, contre vents et marées européens, nous met en coupe réglée. Le modèle européen « *face aux impératifs de l'économie moderne, se trouve placé devant un grand défi.*

Le pape exprime alors le sentiment de beaucoup d'entre nous sous la forme d'un pieux souhait de réflexion à l'égard de la politique qui :

« *a le devoir urgent et la grande responsabilité de lui donner (à la mondialisation) des règlements et des limites capables d'éviter qu'elle ne se réalise aux dépens des pays les plus pauvres et des personnes pauvres dans les pays riches et au détriment des générations futures. »*

J'insiste ou plutôt je me permets d'insister sur cette vision non seulement adéquate mais réaliste et concrète de Benoît XVI en ce qui concerne les effets de la mondialisation sur les populations de l'Europe en mutation et en particulier de la

réalité cuisante en pertes massives d'emplois.

Il se montre ainsi à l'écoute de divers courants de pensée, le plus souvent profondément marqués par l'angoisse, circulant en Europe. Et, nous montre l'Église catholique à nouveau en position de prendre une part importante dans la vie non seulement spirituelle mais sociale de nombreux Européens. Ce qui semble aller dans le sens de l'attente de nombreuses personnes malgré ce que l'on tente parfois d'occulter dans certains médias. De nos jours, au delà de l'urgence du quotidien, nous n'avons et n'aurons bientôt plus beaucoup d'alternative face à des questions de survie économique .

Évoquer le modèle de vie européen en Autriche s'avère encore possible, alors que pour une française, un français, ce pays et ses voisins danubiens semblent nous avoir conservé le Patrimoine qui nous est cher et dont nous avons de plus en plus de mal à trouver des traces dans nos provinces. En France, il nous semble assister à la mort d'un monde . Aussi, lorsque le Pape en arrive à la mondialisation, sans doute que les autrichiens ont peut-être pensé qu'il se plaçait en aval, ou même dépassait la réalité.

Or, pour l'Europe de l'Ouest, la mondialisation paraît un mal inévitable, une hydre dont nous pourrions dénombrer les têtes néfastes plus que de compter les quelques rares avantages donnés en pâture à ceux qui font "véritablement tourner les machines"

*... L'Europe a certainement vécu et souffert aussi de terribles erreurs. Que l'on pense aux rétrécissements idéologiques de la philosophie, de la science et aussi de la foi, à l'abus de religion et raison à des fins impérialistes., à la dégradation de l'homme par un matérialisme théorique et pratique, et enfin à la dégénérescence de la tolérance en une indifférence privée de référence à des valeurs permanentes. **Cependant, l'une des caractéristiques de l'Europe est sa capacité d'autocritique qui, dans le vaste panorama des cultures mondiales la distingue et la qualifie***

Paroles d'espoir que cet homme de si grande intelligence et de si grand dévouement à ses semblables, prononce et qui nous touchent. Mais pouvons nous , avec tout le respect que nous éprouvons à son égard, penser qu'il soit entendu, au delà de Vienne ? Entendu de ceux qui tiennent les leviers de commandes de cette Europe ?

Il semblera à beaucoup d'hommes et de femmes réalistes et conscients de l'importance de ce propos, qu'en mentionnant le "politique " , Sa Sainteté ne parvienne pas entamer le doute vertigineux au bord duquel chaque citoyen catholique ou non à présent, se trouve concernant ses "représentants" ! Nous savons à quel point le clientélisme politique est de règle, et nombre d'européens ont abandonné leurs illusions concernant la véritable avantage de l'Europe pour eux mêmes et l'avenir des générations futures non seulement du continent Europe mais du monde. La mondialisation est perçue comme une guerre. Une guerre intercontinentale, commerciale et industrielle mais aussi culturelle et de civilisation.

La vie



Échange de rubans avec les enfants, le Saint Père renouvelle au cours de ce discours son attachement à la famille

Nous entrons dans le domaine le plus délicat ; celui des controverses tenaces entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel politique.

C'est en Europe qu'a été formulé pour la première fois, le concept des droits humains.

Le droit humain fondamental pour tous les autres droits, est le droit à la vie elle-même.

Est approchée, adroitement, la question épineuse de l'avortement et des lois qui ont été votées dans l'ensemble des pays européens l'autorisant. Évoquée également celle de l'euthanasie, mais le mot ne sera pas prononcé.

L'avortement ne peut-être un droit humain. Il est son contraire.

Selon son habitude, désormais, le chef de l'Église s'abstient de fustiger ceux qui ont réclamé, ordonné, exigé et voté ces lois. Reste à l'Église d'exprimer sa condamnation morale.

L'appel aux responsables politiques se place au plan humain et social des conséquences. Évoquant le Cardinal König, le Saint-père cite la "profonde blessure sociale" que constitue la disparition volontaire d'êtres humains avant leur naissance.

Je ne ferme pas les yeux devant les problèmes et les conflits de nombreuses femmes et je me rends compte que la crédibilité de notre discours dépend de ce que l'Église elle-même fait pour venir en aide aux femmes en difficultés.

Mais si Cardinal Ratzinger affirmait il y a une vingtaine d'année en substance que : "Les femmes avaient payé le prix fort de cette société. (hédoniste, individualiste, délétère et sans foi) À tant de sollicitude nombre d'entre nous répondraient en leur for intérieur, qu'à toutes les époques, nous avons toujours payé le prix fort des erreurs des hommes.

Et le Saint père d'inciter une fois encore les
*"politiques" à ne pas permettre que les enfants soient
considérés comme des cas de maladie" et ensuite :*
*Tout ceci, cependant ne servira à rien, si nous ne réussissons
pas à créer un climat de joie et de confiance en la vie, dans
lequel nos enfants ne soient pas perçus comme un poids, mais
comme un don pour tous.*

Il semblerait que nous nous éloignons de la condamnation
frontale tous azimuts. Attitude reprochée à tous ses
prédécesseurs et qui a provoqué tant de désertions dans les
rangs des croyants(tes). Nous n'en sommes pas à l'écoute
concernant les nouvelles données de la démographie mondiale et
les dangers pour la planète et notre avenir, que constitue la
surpopulation. Sans doute l'Église dans son ensemble s'est-elle
rendue au fait que l'époque et ses mœurs débridées lacèrent les
consciencés. Mais elle n'admet pas que le débat fantôme de la
contraception, doive demeurer du seul domaine des femmes. Or, ce
sont les femmes qui donnent la vie. Et, il devrait se trouver
des femmes, croyantes, capables de soulever cette épée à double
tranchants, sans hypocrisie, afin que l'avortement soit
contrecarré, prévenu comme acte tragique et irréversible pour la
femme elle-même. Tout d'abord par l'éducation médicale et
ensuite la prévention sans équivoque. Telle qu'une valorisation
absolue de la chasteté chez les jeunes, filles et garçons. Et non
pas cette politique de l'autruche, ce mi figue mi raisin
empreint de permissivité et de fatalisme qui à cours dans les
meilleurs milieux ; même catholiques.

Il en, est de même de l'euthanasie.

*La réponse juste à la souffrance en fin de vie est une attention
pleine d'amour, l'accompagnement vers la mort...et non une aide à
mourir.*

Mais toile de fond, hélas, se dresse une statue de "commandeur"
qui glace le sang, celle de l'intérêt matériel des héritiers, qui
les incite à penser qu'il est bien temps pour eux de jouir du
Patrimoine ! Il est curieux de constater qu'il s'agisse
d'enfants ou de personnes âgées ou de malades combien la
compassion, le devoir filial même, soient déléguées à d "autres".
Et s'il faut aujourd'hui que des Œuvres comme **Hospitzbewegung**
existent, cela traduit de la part de certaines familles, un
abandon des valeurs morales et familiales, alors que l'on se
présente sans état d'âme pour recevoir les biens matériels qui
en proviennent .

*Beaucoup d'autres personnes doivent être prêtes ou encouragées à
se rendre disponibles, sans regarder au temps ni à la dépense
pour se consacrer à l'assistance pleine d'amour aux personnes
gravement malades et aux mourants.*

Comme pour l'avortement ,il faudrait peut-être demander à "la
cellule familiale" qu'elle réponde présent pour ses anciens et
fonctionne sur le sujet, en accomplissant leur devoir .



Une des oeuvres d'art présentées au saint père à la Hofburg par le président Fischer

Le dialogue de la raison.

En réintégrant le domaine spirituel, le Saint Père redevient brillant. La tradition de la pensée européenne et le lien entre Foi, Vérité et Raison sont un des sujets primordiaux de son œuvre littéraire. Il cite le philosophe **Jürgen Habermas** : *Par l'autoconscience normative du temps moderne, le christianisme n'a pas été seulement un catalyseur. L'universalisme égalitaire, dont sont nées les idées de liberté et de solidarité, est un héritage immédiat de la justice juive et de l'éthique chrétienne de l'amour. Inchangé dans sa substance, cet héritage a toujours été de nouveau approprié de façon critique et de nouveau interprété. Jusqu'à aujourd'hui il n'existe pas d'alternative à cela.*

Mais Benoît XVI dit avant :

*Il s'agit de se demander si le hasard et la nécessité sont à l'origine de la réalité, si donc la raison est un produit secondaire fortuit de l'irrationnel, et si, dans l'océan de l'irrationalité, en fin de compte, elle n'a aucun sens, ou si au contraire ce qui constitue la conviction de fond de la foi chrétienne demeure vrai : **In principio erat Verbum**. Au commencement était le Verbe—à l'origine de toutes choses, il y a la raison créatrice de Dieu qui a décidé de se rendre participant à nous, êtres humains.*

Ce qui renvoie dans les "cordes" quelques adversaires athées, qui n'admettent pas que l'Église ait dépassé les clichés et la voient terrée dans des banalités historiques dignes des livres d'images pour enfants ou bien persistent à nier ses valeurs et sa capacité de regarder le monde avec les bonnes lunettes et

prétextent sa naïveté scientifique.

Les tâches de l'Europe dans le monde

De l'unicité de son nom découle aussi...Une responsabilité unique dans le monde.

Le Saint-Père souhaite que l'Europe, si elle vieillit sur le plan démographique ne devienne pas *un continent spirituellement vieux*.

Tablant sur notre *"tradition spirituelle particulière"* et notre *"grande force économique"* il engage chacun à penser que l'Union européenne devrait jouer un rôle de meneur dans bien des domaines, en particulier dans celui de la paix :Moyen-Orient, Darfour etc. L'influence de l'Europe devrait permettre de conseiller et *favoriser le renoncement à la violence,le dialogue réciproque et une cohabitation vraiment pacifique*. Seront déplorés : *l'exploitation injuste des ressources naturelles et trafic préoccupant des armes ,le Sida,* comme points de passage obligés et défis réclamant l'attention des européens. Nos divers engagements pour venir au secours de la pauvreté dans le monde et les relations avec les Nations d'Amérique latine et le Continent asiatique clôturant le tour d'horizon.

La Conclusion

Retour vers l'Autriche,pays riche de *nombreuses bénédictions*...Avec le rappel de la beauté des paysages,sa richesse culturelle et artistique qui en fait un rendez-vous touristique,mais également une terre d'exemple pour ses voisins. Et surtout,et même avant tout l'Autriche et sa tradition chrétienne.

La foi a profondément formé le caractère de ce pays et de ses habitants. Par conséquent ,il doit être dans l'intérêt de tous de ne pas permettre qu'un jour dans ce pays il n'y ait peut-être plus que les pierres à parler du christianisme ! Une Autriche sans une foi chrétienne vivante ne serait plus l'Autriche.

Ces paroles prononcées devant un auditoire en majorité autrichien, s'inscrit dans la suite de tous les discours du Saint Père face à une assemblée politique. Mais on peut ajouter que, le ton et l'affabilité du Saint Père reflètent ,même dans cette rencontre extrêmement officielle le bien être éprouvé par cet homme, est visible et sensible à tous les auditeurs et téléspectateurs.Ici,en pays de langue et de culture allemande il est chez lui .Nous verrons par la suite que le voyage pastoral sera empreint d'une joie communicative et dynamique.Il aura avec lui le peuple des croyants ce qui pour lui est essentiel.

Hélène Cadouin